

## Basque *adiskide* «ami»

Schuchardt fait observer (*Primitiae linguae Vasconum*, p. 32, § 172) que la deuxième partie du mot basque signifiant «ami», *adiskide*, correspond au préfixe allemand *Mit-*, et, ajouterons-nous, au préfixe français *con-*, *co-*; il cite liçar. *heredero-kide* «Miterbe», «cohéritier», *burgese-kide* «Mitbürger», «concitoyen». Mais, continue-t-il, «la première moitié est encore inexplicquée (peut-être *adin* «âge», alors donc «compagnon d'âge»?)). M. Uhlenbeck, dans le compte rendu qu'il a donné des *Primitiae* (R. I. E. B., t. XVI, p. 365 et suiv.), trouve, de son côté, que le *s* de *adis-* fait difficulté.

A mon avis, *adiskide* repose sur *\*adinezkide* «compagnon d'âge», qui peut lui-même s'interpréter de deux façons. *\*Adinezkide* peut être une expression du type *arizk(o) etxe* «maison de pierre»: *ide* s'emploie en bisciaïen avec le sens de «égal», et il figure avec le sens de «compagnon» dans quelques mots composés dont l'aire d'extension est beaucoup plus vaste, par exemple *auride* (bisc., h.-nav., salaz., ronc.), *hauride* (lab.) «frère», *senide* (guip.) «frère». L'o final du suffixe *-ko* disparaît souvent devant voyelle dans la conversation courante, surtout quand les mots tendent à se souder (cf. *etxekandere*), et *\*adinez-* a pu se réduire à *\*adiz*, comme *\*kiden* «en compagnies s'est réduit à *-kin* «avec». Si le deuxième élément du mot comportait à l'origine un *k-* initial, en d'autres termes si sa forme primitive n'était pas *ide*, mais *kide*, qui s'emploie dans presque tous les parlars basques avec le sens de «compagnon», «égal», il a dû se produire une superposition syllabique. «Lorsqu'à un thème, dit M. Maurice Grammont (*Traité de Phonétique*, p. 331), vient s'ajouter un mot ou un suffixe dont la syllabe initiale commence ou finit par la même consonne que la syllabe finale du thème, l'une des deux syllabes est éliminée.» La syllabe qui subsiste est «la plus forte des deux, et c'est généralement la seconde.» *\*Adinezkide* peut être pour *adinezko-kide*: la voyelle qui subsiste est celle de la seconde syllabe, parce qu'on n'aurait pas reconnu *kide* dans *\*adinezkode*.

Reste à expliquer le s.Z est sujet à devenir s devant une occlusive dentale. Lab. et soul. *ahospez*, de *ahozpez* (lab.), «la face contre terre», montre qu'il peut en être ainsi devant une occlusive labiale. On peut enfin citer au moins un exemple sûr de passage de z à s devant k: le s de *oskin*, *hoskin* (b. nav., lab., soul.), *oski* (guip.) «etagement des dents» provient certainement d'un z, qui s'est conservé dans *orzki* (h.-nav., guip. du Beterri, lab.): ce mot est un dérivé de (*h*)*ortz* «dent», comme le montre le verbe labourdin *hortzkitze* employé par Axular.

Ni M. Azkue ni le P. Lhande ne signalent de forme à z du mot signifiant «ami». Mais on lit *adizkide* dans deux chansons du recueil de Sallaberry: p. 133, dans une chanson que Sallaberry donne comme labourdine, mais qui doit être bas-navarraise, car elle contient des formes comme *nintzan*, *orduian*, *Bidarraitarra nuzu*; p. 141, dans une chanson basnavarraise.

On peut donc accepter comme fort vraisemblable l'explication de *adiskide* suggérée par Schuchardt. C'est un nom composé, dont, à la différence de *auride* ou *herederokide*, le premier élément est pourvu de suffixes casuels. *Adizkide*, *adiskide* représente un groupe de deux mots qui s'est fixé, et dont le premier est un nom à l'instrumental pourvu en outre du suffixe *-ko*, qui a un «caractère adjectival» (*Primitiae linguae Vasconum*, p. 17, § 55; cf. H. Gavel. *Grammaire basque*, t. I, § 49, p. 23).

RENÉ LAFON.